

HOMÉLIE

Dimanche 9 octobre 2016 – 28^{ème} dimanche ordinaire c



Jacques Soule, c.s.v., prêtre

L'art de rendre grâce

Mais où sont-ils donc passés les neufs lépreux qui viennent d'être guéris? Occupés à accomplir les prescriptions rituelles ils oublient l'essentiel. Il n'y aura que le Samaritain pour avoir le merci aux lèvres. Et rappelons-nous un Samaritain, c'est un étranger avec qui un bon juif se doit de ne pas entretenir de relation... Or Jésus fera plus que de lui parler, il le guérit comme les autres - sans faire de différence - et voilà qu'il semble le seul à comprendre ce qui lui arrive. Cet étranger sera le seul à aller au-delà de la guérison.

Évidemment, Naaman, le Syrien - un autre étranger - , lui aussi guéri de sa terrible maladie de peau, aura tenu à rendre grâce au Dieu d'Israël. Mais si on s'y arrête un peu, il ne semble pas qu'il s'agisse là d'une attitude aussi simple et aussi naturelle qu'on le voudrait. Elle suppose en fait, une capacité toute particulière, celle de pouvoir porter sur les êtres et les choses un *second regard*. Le Samaritain que Jésus guérit en sera capable ce qui l'amènera à découvrir une présence plus qu'humaine dans ce Jésus qui le libère. Le Syrien Naaman aura compris lui aussi qu'il n'y a pas d'autre Dieu que celui en qui croit le prophète Élisée. C'est alors qu'éclate l'action de grâce, une action de grâce qui conduira à l'acte de foi.

Mais au fait, qu'ont-ils fait ces deux là de si particulier et que les neuf autres lépreux tout aussi guéris n'ont pas fait? Ils sont remonté à la source de leur guérison, ce que fait d'ailleurs bien concrètement le Samaritain en revenant sur ses pas. Et en remontant ainsi à la source c'est alors que jaillit l'action de grâce.

Ce mot est beau...: action de grâce. La grâce, ce mot lui-même n'évoque-t-il pas la beauté, l'élégance et c'est bien ce que cherche à traduire un des fruit de toute intimité vécue avec le Christ: ça rend beau et *gracieux*. Ce que les théologiens toujours sérieux appellent «*l'état de grâce*». C'est bien dans cet état que se retrouve notre Samaritain et c'est ce qui provoque chez lui cet irrésistible désir de «*rendre grâce*», de *faire action de grâce*, de *rendre gloire à Dieu*.

Mais sait-on nous même prendre le temps de rendre grâce, de remonter ainsi à la source de ce tout ce qu'il nous est donné de vivre? A-t-on facilement le coeur à ce second regard, ce regard capable d'aller au-delà des apparences? Pourtant rien ne nous est dû, rien ne nous est acquis une fois pour toute. Le reconnaître devrait nous rendre reconnaissants!

Voilà précisément tout le défi, alors ne soyons pas trop sévères pour les neuf lépreux et sachons reconnaître que l'action de grâce est un art, un art qui comme tous les autres nécessite un apprentissage.

Rendre grâce c'est apprendre, mais surtout découvrir patiemment, comme l'a fait Naaman avec le Dieu d'Élisée, comme l'a fait le Samaritain avec le Christ, qu'il peut nous libérer du mal et de tout ce qui conduit au mal, qu'il peut nous libérer de nos impasses et de toutes ces lèpres qui peuvent nous blesser. La première prière qui devrait jaillir de nos lèvres est celle de l'enfant qui dit : *merci*.

Savoir rendre grâce, savoir rendre à Dieu sa grâce, c'est aussi un don, un don qui permet de contempler le coeur de la réalité, c'est aussi ce qui permet d'accéder à l'acte de foi. Rappelez-vous, c'est parce qu'il sait rendre grâce que le Samaritain reconnaît en Jésus bien plus qu'un guérisseur et Jésus lui dira: *Va ta foi t'a sauvé!*

Rendre grâce, dire merci..., c'est ce qui nous rassemble de dimanche en dimanche quand nous nous retrouvons autour de la table eucharistique. D'ailleurs le mot lui-même *eucharistie* qui vient du grec, ne veut pas dire autre chose que *merci*. Et ce mot *eucharistie*, il est si précieux qu'après l'avoir oublié pendant tant de siècles, nous l'ayons retrouvé pour parler à nouveau du *repas du Seigneur*, le mot dit tellement plus que le terme abstrait de *messe*.

En célébrant l'eucharistie, nous manifestons combien la vie chrétienne s'enracine, s'alimente et s'achève dans l'action de grâce pour la vie que le Christ ne cesse de nous donner en abondance.

Je termine sur une petite suggestion. Pour prolonger nos eucharisties du dimanche, pourquoi en fin de journée et tout juste avant le sommeil, ne pas prendre l'habitude de se remettre en mémoire ne serait-ce qu'une raison de rendre grâce, d'au moins dire merci au Seigneur pour la journée dont il nous a fait le don. Et même quand tout semble aller mal, nous pouvons encore trouver ne serait-ce qu'une toute petite fleur qui pousse entre deux pavés gris, une feuille d'automne plus rouge que les autres, ou tout simplement, le sourire d'un enfant et dire *merci Seigneur*.

Amen

**Il est possible de suivre l'homélie et la parabole de réflexion
chaque semaine sur les sites :**

diocèse de Joliette : <http://www.diocesedejoliette.org/>

Parole et Foi : <http://www.lesreflexionsderaymondgravel.org/>